

Mercredi 16 novembre 2011

Harpagon vs CAC 40

Prenant pour décor le monde survolté de la finance, Ivo Van Hove commet une mise en scène étourdissante de *L'Avare* de Molière.

D'Harpagon, on peut dire qu'il cumule. Difficile de faire plus antipathique. Radin, méchant, envieux et persuadé que grâce à son argent il peut tout se permettre. Notamment d'épouser une jeune fille qui, pense-t-il, ne saurait lui résister. L'argent rend fou. Il suffit aujourd'hui de regarder le monde de la finance où les profits donnent le vertige, avec, en corollaire, les décrochages catastrophiques et autres accidents de parcours du type affaire Kerviel.

L'Avare à l'ère de la finance survoltée et des bonus indécents ? C'est ce qu'a imaginé Ivo Van Hove, qui dans cette mise en scène particulièrement inspirée donne un air tout neuf au classique de Molière. Comme souvent chez Poquelin, l'histoire se déroule dans la sphère familiale – en l'occurrence sur fond de gueule de bois dans un appartement luxueux mais passablement bordélique. Bouteilles à moitié vides, cendriers qui débordent, coussins qui traînent çà et là témoignent d'une soirée bien arrosée.

C'est au saut du lit que le metteur en scène cueille

Elise, fille d'Harpagon, et Valère, son amoureux. Sitôt habillée, elle allume la télévision. On constate alors que l'appartement est carrément suréquipé côté technologie. De toutes parts des ordinateurs et des écrans TV, pour la plupart en marche, indiquent qu'on est dans l'antre d'un obsessionnel de l'info qui ne tarde d'ailleurs pas à faire son entrée, crâne rasé et visage tendu, nerveux, pour ne pas dire agité. Dans sa chaussette, il a planqué une clé USB. Il s'agit bien d'Harpagon, auquel l'acteur Hans Kesting donne les traits d'un trader à l'humeur indexée sur les indices boursiers.

La finance suinte de partout dans cet espace saturé d'informations, jusqu'à perturber passablement les relations familiales. Molière, qui aime tant jouer sur les malentendus, est tout à fait à sa place dans cet univers où l'excès de sollicitations tourne bientôt à la confusion. La scène où Harpagon et son fils Cléante dialoguent en se tournant le dos, chacun ayant les yeux rivés sur son ordinateur, est à cet égard particulièrement significative. Les téléphones

portables contribuent eux aussi à entretenir le chaos. Il reste peu de place pour l'intimité dans cet espace envahi par les Bourses du monde entier.

Entre deux opérations, Harpagon compte tout de même épouser la belle Marianne, dont il ignore qu'elle entretient déjà une relation avec Cléante. Un aspirateur à la main, il entreprend de mettre un semblant d'ordre afin de recevoir les parents de celle qu'il prend pour sa promise. Entre-temps, il a trouvé le moyen de se fâcher avec son cuisinier. Mais les choses s'aggravent quand il s'aperçoit que sa clé USB – la fameuse cassette donc – a disparu. La fin, que l'on ne racontera pas, s'éloigne de l'original. Elle conclut en tout cas admirablement ce spectacle aussi intelligent et vif que bien joué.

Hugues Le Tanneur

L'Avare de Molière, mise en scène Ivo Van Hove, les 26 et 27 novembre à Courtrai (Belgique), dans le cadre du festival Next (du 18 novembre au 3 décembre), et aussi Hedda Gabler, mise en scène Ivo Van Hove, du 1^{er} au 3 décembre à la Maison des Arts de Créteil

